

Le docteur Ernest Gauckler (1876-1924)
et son illustre famille

Jacques POIRIER

Le docteur Ernest Gauckler (1876-1924) et son illustre famille

Jacques POIRIER

Docteur Jacques Poirier, Professeur honoraire à la Faculté de médecine Pitié-Salpêtrière.
Lauréat de l'Académie nationale de médecine,
40 rue d'Alleray, 75015 Paris

Contact : poirier.paulin@yahoo.fr

Les neurologues du monde entier connaissent le nom de Jules Dejerine (1849-1917), le successeur de Charcot dans la chaire de clinique des maladies du système nerveux de la Salpêtrière, l'auteur de l'Anatomie et de la Sémiologie du système nerveux, notamment par le fait des syndromes éponymes : Landouzy-Dejerine, Dejerine-Roussy, Dejerine-Sottas, Dejerine-Thomas.

Les neurologues français et francophones connaissent bien également « le Gauckler », biographie, qui fait référence, de Dejerine.

Mais que sait-on de son auteur sinon qu'il s'agit d'Ernest Gauckler, ancien interne des hôpitaux de Paris, élève affectionné du Maître ? Bien peu – si tant est qu'il en existe – savent qui était Ernest Gauckler. Nous allons voir que sa contribution à l'œuvre de Dejerine est importante et qu'il faisait partie d'une grande famille alsacienne, dont de nombreux membres se sont illustrés de diverses façons.

Jeunesse et parentèle d'Ernest Gauckler

Ernest Gauckler est né le 17 juin 1876 à Nancy (Meurthe-et-Moselle) et mort le 1^{er} décembre 1924 à Créteil (Seine). Après la mort de sa mère, son père est nommé à Cadillac dans la Gironde, ce qui explique qu'il effectue sa scolarité à Bordeaux. Puis il « monte » à Paris pour faire ses études de médecine.

Ernest a trois frères et une sœur :

Édouard (1858-1905), professeur de droit civil à l'Université de Nancy, a publié de nombreux articles sur le droit civil et pénal ;

Élisabeth (1859-1923) épouse Georges Duvaux, ingénieur des Arts et Manufactures, et ont trois enfants ;

Frédéric (1862-1936), ingénieur agronome, directeur aux Minoterie et Brasserie de Montmorillon, a, avec son épouse Madeleine Peyssonneau (1871-1924), une nombreuse descendance ;



Georges (1867-1902) est avoué près le Tribunal de Millau ; Ernest l'assiste lors de la maladie qui devait l'emporter « malgré les efforts de la science, malgré l'affection et le dévouement de son plus jeune frère, accouru à son chevet dès la première heure, et dont la présence et le soins éclairés, s'ils n'ont pu le sauver, ont, au moins, adouci les angoisses des derniers instants de la lutte suprême. »¹

La famille paternelle d'Ernest Gauckler²

- **Philippe Frédéric GAUCKLER** (1795-1871) x **Marguerite Salomé STEIGEMAN** (1791-1859)
 - Philippe Gaspard GAUCKLER (1826-1905) x Éléonore HEYDENREICH (1838-1891)
 - Marguerite (Rita) GAUCKLER (1858-1931) x Barthélémy MOULIS
 - Philippe Adolphe GAUCKLER (1859-1939)
 - Anna GAUCKLER (1861-1946)
 - Paul GAUCKLER (1866-1911)
- **Édouard GAUCKLER** (1831-1900) x **Julie SIEGLER** (1839-1891)
 - Édouard GAUCKLER (1858-1905)
 - Elisabeth GAUCKLER (1859-1923) x Georges DUVAUX
 - Pierre DUVAUX (1882-1954)
 - Madeleine DUVAUX (1886-1888)
 - Jacques DUVAUX (1890-1971)
 - Frédéric GAUCKLER (1862-1936) x Madeleine PEYSSONNEAU (1871-1924).
 - Paul GAUCKLER (1900-1998) x Madeleine DELORME (1908-2001)
 - Jacques GAUCKLER (1931-) x Françoise RAVEL (1936-)
 - Philippe GAUCKLER (1960-)
 - Bernard GAUCKLER (1963-)
 - Geneviève GAUCKLER (1967-)
 - Hélène GAUCKLER (1936-) x Henri DECHANOZ (1931-2007)
 - Francis Déchanoz (1960-)
 - Chantal Déchanoz (1961-)
 - Pierre Déchanoz (1962-)
 - Georges GAUCKLER (1867-1902)
 - **Ernest GAUCKLER** (1876-1924) x **Marie Aline Léopoldine LEMONNIER** (1876-1957)
 - **Lucien GAUCKLER** (1912-1932)

¹ Coupure de presse non référencée, due à l'amabilité de Jacques Gauckler.

² Communication personnelle de Jacques Gauckler.



La famille paternelle d'Ernest Gauckler comprend des personnalités remarquables.

- **Son père, Édouard Gauckler**, né à Wissembourg (Bas-Rhin) le 7 janvier 1831, mort à Cadillac (Gironde) le 16 avril 1900, est le fils de Philippe Frédéric Gauckler (1795-1871), maître de la poste aux chevaux à Wissembourg, et de sa femme Marguerite Salomé Steigelmann (1791-1859). Édouard Gauckler, ancien notaire, « appartenait à l'une des plus anciennes et plus honorables familles de la Basse-Alsace. Il fut le dernier maire français de la ville de



Figure 1 : La mairie de Wissembourg.

Wissembourg [Fig.1], témoin, le 4 août 1870,

de la lutte héroïque, pendant toute la matinée, de cinq mille Français contre quarante mille Allemands [Fig. 2]. Comme beaucoup d'Alsaciens, il quitta sa province natale pour conserver sa patrie. »³



Figure 2 : La bataille de Wissembourg, 4 août 1870 (Estampe / C.M. Lith. / Zillot, 1870, BNF).

Édouard Gauckler aide Edmond Valentin (1823-1879), préfet du Bas-Rhin, à entrer incognito dans Strasbourg assiégée⁴. Il devient Conseiller général du Bas-Rhin, Conseiller de préfecture de Meurthe-et-

³ Le *Matin*, mercredi 18 avril 1900, 17^e année, n° 5897, p.2.

⁴ L. Delabrousse, *Un héros de la défense nationale, Valentin et les derniers jours du Siège de Strasbourg*, Paris, Nancy, Berger-Levrault et Cie, 1898.



Moselle du 7 juillet 1879 au 8 novembre 1882 et Secrétaire général de la Préfecture de Meurthe-et-Moselle du 8 novembre 1882 au 22 décembre 1891⁵.

Après la mort de sa femme Julie Siegler en 1891 à Nancy, Édouard Gauckler [Fig. 3] demande à partir et est nommé directeur de l'asile d'aliénés de Cadillac (Gironde) [Fig.4] où il reste jusqu'à sa mort.



Figure 3 : Edouard Gauckler (amabilité de Jacques Gauckler).



Figure 4 : L'asile d'aliénés de Cadillac.

La belle Maison Gauckler à Wissembourg, avec ses 4 étages, témoigne de la situation aisée de la famille [Fig. 5].

⁵ Le personnel de l'administration préfectorale 1881-1926. Répertoire nominatif par Christiane Lamoussière. Répertoire territorial et introduction par Patrick Laharie, Paris, Centre historique des Archives nationales, 2001.





Figure 5 : La maison de la famille Gauckler à Wissenbourg (Amabilité de Jacques Gauckler).

- **Son oncle, Philippe Gaspard Gauckler**⁶ (1826-1905) [Fig. 6], frère de son père, ancien élève de l'École Polytechnique, inspecteur général des Ponts et Chaussées à Colmar, puis directeur des chemins de fer de l'État, est Officier de la Légion d'honneur⁷. Pendant la guerre de 1870, il a été Colonel d'État-major⁸ dans l'Armée de l'Est commandée par le général Giuseppe Garibaldi⁹ (1807-1882), dont il déplore l'inaptitude, comme le montre la dépêche qu'il envoie à Léon Gambetta en janvier 1871¹⁰.

⁶ W. H. Hager, « Gauckler et la formule d'écoulement uniforme », *La Houille Blanche*, 2005, n° 3, p.17-22.

⁷ Base Léonore, dossier LH/1088/7.

⁸ « Un officier très distingué et très sincèrement républicain. » in « Les généraux Pellissier et Garibaldi », *Le Gaulois*, lundi 20 septembre 1875, 8^e année, n° 2529, p.1.

⁹ L. Delabrousse, *op. cit.*

¹⁰ Cité in Mme Vve Jules Favre, *La Vérité sur les désastres de l'armée de l'Est et sur le désarmement la garde nationale, telle qu'elle ressort des dépêches officielles échangées entre le gouvernement de Bordeaux et les chefs de l'armée et des dépositions des principaux témoins devant la commission d'enquête parlementaire*, Paris, E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1883, p.5-6 ; également cité dans « Les généraux Pellissier et Garibaldi », *Le Gaulois*, lundi 20 septembre 1875, 8^e année, n° 2529, p.1.



Figure 6 : Philippe Gaspard Gauckler. De gauche à droite : aux alentours de 1870 ; avec son père ; photographie de mariage (Amabilité de Jacques Gauckler).

Philippe Gauckler est célèbre dans les milieux de l'hydraulique, grâce à la formule dite de Gauckler-Manning-Strickler, « formule actuellement la plus souvent utilisée pour définir la relation entre la vitesse uniforme au travers d'une section droite, le gradient hydraulique ou la pente de fond et le rayon hydraulique, à la fois pour des conduites fermées et des écoulements uniformes en canaux découverts. »¹¹ En 1878, Philippe Gauckler est directeur de la pisciculture en France à Épinal.

En 1858, il épouse Éléonore Heydenreich¹² (1838-1891), dont il a quatre enfants, qui sont donc des cousins germains d'Ernest :

1) Marguerite Gauckler (1858-1931) est surnommée **Rita**. En 1870, alors qu'elle a douze ans, elle est à Strasbourg pendant le siège de la ville (15 juillet – 28 septembre) et elle rédige son *Journal*. Henri Welschinger, Membre de l'Institut, rapporte « des extraits touchants du "Journal d'une Petite bombardée"¹³, par Rita Gauckler, journal enfantin où les détails les plus modestes se mêlent aux plus graves événements, et qui devient même éloquent quand il raconte les choses les plus banales en apparence »¹⁴. En 1878, Rita épouse Barthélémy Moulis, notaire à Saverdun (Ariège). Le couple a des enfants.

2) Philippe Adolphe Gauckler (1859-1939), né à Strasbourg, ancien élève de l'École Polytechnique (concours de 1879), est ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Alger, chargé des fonctions de

¹¹ W. H. Hager, *op. cit.*

¹² Éléonore Heydenreich est la cousine germaine de Marie Mathilde Heydenreich, l'épouse de Henri Philippe Ernest Siegler (un cousin d'Ernest, du côté de sa mère).

¹³ R. Gauckler, *Journal d'une Petite bombardée*, Mâcon, 1910.

¹⁴ Henri Welschinger, Membre de l'Institut, « Conférence du 4 décembre 1912 : Le général Uhrich et le siège de Strasbourg », p.1-60, in H. Welschinger et al, *Figures d'Alsace-Lorraine, Conférences faites à Paris à la salle de géographie sous les auspices de « L'Alsacien Lorrain de Paris »* (1912-1913), Paris, Librairie Alsacienne-Lorraine, 1913.

directeur des Travaux hydrauliques. Pendant la guerre de 1914-1918, il dirige pour la Marine les travaux pour les Centres Maritimes d'aérostation et d'aviation. Il est Officier de la Légion d'honneur¹⁵.

3) Anna Gauckler (1861-1946).

4) Paul Gauckler (1866-1911), né à Colmar, se suicide le 6 décembre 1911 à Rome. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé d'histoire, Paul Gauckler, directeur du service des Antiquités à Tunis, est un pionnier de l'archéologie tunisienne. Il a publié de nombreux ouvrages, concernant notamment l'archéologie algérienne et tunisienne¹⁶. Il est chevalier de la Légion d'honneur¹⁷. Sa mort « a enlevé à la science française un archéologue d'une surprenante perspicacité, d'une activité sans cesse en éveil, servie par un agréable talent d'exposition. »¹⁸ Ses archives sont déposées à la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art¹⁹.

La famille maternelle d'Ernest Gauckler²⁰

La famille maternelle d'Ernest Gauckler, grande famille protestante luthérienne d'Alsace, comprend, elle aussi, des personnalités remarquables, notamment plusieurs polytechniciens - ingénieurs des ponts et chaussées.

- Jean Henri SIEGLER (1812-)

x 1. Louise EHRSTEIN (-1843)

- **Julie SIEGLER (1839-1891) x Édouard GAUCKLER (1831-1900)**

[Voir, plus haut, La famille paternelle d'Ernest Gauckler]

- **Ernest GAUCKLER (1876-1924) x Marie Aline Léopoldine LEMONNIER (1876-1957)**

- **Lucien GAUCKLER (1912-1932)**

x 2. Marguerite Caroline GAUCKLER

- Ernest Henri Philippe SIEGLER²¹ (1847-1930) x Marie Mathilde HEYDENREICH

- Jean SIEGLER²² (1877-1965) x Louise Thérèse LE JOINDRE

- Pierre SIEGLER²³ (1918-1968) x Raymonde EILERTSEN

- Anna SIEGLER (1880-1912) x Philippe HATT²⁴ (1874-1942)

¹⁵ Base Léonore, dossier LH 19800035/231/30665.

¹⁶ « Gauckler, Paul (1866-1911) », Notice documentaire IdRef, <http://www.idref.fr/033832579>.

¹⁷ Base Léonore, dossier LH 19800035/737/83610.

¹⁸ H. Omont, « Éloge funèbre de M. Paul Gauckler, correspondant français de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1911, 55^e année, n° 10, p.826-828.

¹⁹ Archives 106, 190-204 - Papiers Paul Gauckler - sous-fonds - Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet (Paris).

²⁰ Communication personnelle de Patricia Poirier.

²¹ Ancien élève de l'école polytechnique, il fait une grande carrière d'ingénieur des Ponts et Chaussées et devient ingénieur en chef de la voie à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est. Il est officier de la légion d'honneur (Base Léonore LH 2516/7).

²² Ancien élève de l'école polytechnique, il est Ingénieur du corps des Mines. Il fait une très belle guerre de 1914-18 : blessé le 3 mai 1916 d'un éclat d'obus à la jambe devant Verdun, il reçoit plusieurs citations à l'ordre de l'Armée, la Croix de guerre avec palme, et la Légion d'honneur (Base Léonore, Dossier 19800035/661/76045).

²³ Élève de l'École Spéciale Militaire, il fait carrière dans l'Armée de l'Air. Chef d'escadrille, il reçoit plusieurs citations très élogieuses et se voit décerner la Croix de guerre étoile de vermeil avec palmes. Sa citation à l'ordre de l'Armée du 2 janvier 1945, signée du Général de Gaulle, fait état d'un « capitaine pilote de grande reconnaissance alliant les plus beaux dons de pilote aux plus belles qualités d'allant et de ténacité [...] ». Il est Commandeur de la Légion d'honneur (Base Léonore, Dossier 19800035/952/10658).

²⁴ Il est colonel commandant le 15^e régiment de génie d'août 1929 à septembre 1931 et Officier de la Légion d'honneur.



Les concours hospitaliers à Paris

Ernest passe les concours hospitaliers. Il est reçu externe aux concours des années 1895 (82^e) et 1899 (89^e).

Au concours d'internat de l'année 1897, Gauckler obtient à l'écrit 10/15 en anatomie et 10/15 en pathologie ; sa note d'oral est 15/20 ; il est nommé interne provisoire (33^e/60). Au concours de l'année 1898, il obtient à l'écrit 3/15 en anatomie et 12/15 en pathologie ; il passe l'oral (dix minutes de réflexion, puis dix minutes d'exposé) le mardi 20 décembre 1898 après-midi sur les questions tirées « Configuration et rapports de la rate » et « Signes et diagnostic de la fièvre typhoïde au 8^e jour », il obtient la fort mauvaise note de 5/20. Au concours de 1899²⁵, sa note d'écrit est de 16/20 ; à la séance d'oral du lundi 5 février 1900 après-midi, sur les questions « Valvule mitrale » et « Signes et complications du rétrécissement mitral », il obtient 14/20 et est nommé interne provisoire (20^e/36). Enfin le concours d'internat de l'année 1900 sera le bon. À l'écrit, il obtient 10/20 en anatomie et 13/20 en pathologie. Il passe l'oral lors de la séance du mercredi 9 janvier 1901 à 17 heures, sur les questions « Anatomie des muscles fléchisseurs communs des doigts » et « Symptômes et diagnostic des paralysies saturnines » ; il obtient la note 16/20, la même que celle obtenue par Gustave sy²⁶, les deux meilleures notes de cette séance²⁷ ; avec un total de points de 39/50, Gauckler est enfin nommé interne titulaire (40^e/56).

Sa première année d'internat se déroule à l'hôpital Ricord (hôpital des vénériens, anciennement hôpital du Midi) [Fig. 7] dans le service du docteur Jules Renault (1884-1956) [Fig. 8], du 1^{er} mars 1901 au 30 avril 1902. Les appréciations²⁸ que lui délivrent son patron « Excellent interne, très exact et très zélé » et le directeur de l'hôpital : « Bon interne, bonne tenue », sont élogieuses.

²⁵ Un incident fâcheux est survenu pendant ce concours : 78 copies ont été détruites par suite d'un acte de malveillance commis à l'hôpital Beaujon dans la nuit du 28 au 29 novembre 1899 ; un concours supplémentaire pour dix places d'interne a été ouvert le 10 février 1900 pour les candidats dont la copie avait été détruite. Sa copie ne faisant pas partie de ce lot, Gauckler n'a donc pas eu à passer ce concours supplémentaire.

²⁶ Gustave Roussy ne sera nommé qu'au concours suivant.

²⁷ Archives de l'AP-HP, « Pièces relatives au concours et au palmarès des internes et externes en médecine (1820-1922) », carton 680 FOSS 10 ; « Pièces relatives aux concours et aux prix du personnel médical (1861-1932) », cartons 761 FOSS 1-54 et 55-72.

²⁸ Fiche de scolarité, Archives de l'AP-HP, 774 FOSS 15.





Figure 7 : L'hôpital Ricord.

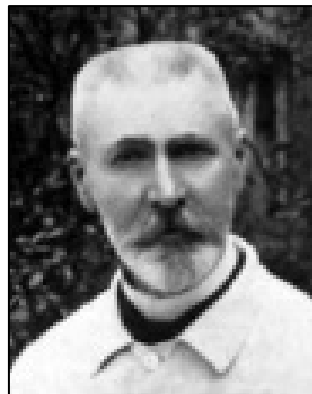


Figure 8 : Jules Renault à l'hôpital Ricord en 1903.

Gauckler effectue sa deuxième année à l'hôpital Tenon dans le service du professeur agrégé Pierre Ménétrier (1859-1935), du 1^{er} mai 1902 au 30 avril 1903. Sur sa fiche de scolarité²⁹, Ménétrier lui délivre l'appréciation Très bien. Au cours de cette année, il reçoit la médaille d'honneur des épidémies³⁰.

²⁹ Fiche de scolarité, op. cit.

³⁰ « La médaille d'honneur des Épidémies en bronze est décernée aux personnes [...] qui, en s'acquittant avec dévouement de leurs fonctions, ont contracté des maladies transmissibles ou se sont trouvées exposées à de sérieux risques de contagion [...] » (Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris, XXII^e année, 1903, Jeudi 10 septembre, n° 244, p.1).



Figure 9 : De gauche à droite : Ernest Gauckler interne à l'hôpital Tenon, 1902 ; l'hôpital Tenon ; le docteur Pierre Ménétrier (© Bibliothèque de l'académie nationale de médecine).

Sa troisième année, du 1^{er} mai 1903 au 30 avril 1904, se passe à la vieille Pitié dans le service du docteur Paul Dalché (1858-) [Fig. 10]. Ce médecin des hôpitaux est particulièrement orienté vers les maladies des femmes : sa thèse (1886) porte sur l'ovarite et il est notamment l'auteur avec Albert Robin (1847-1928) d'un traité de gynécologie médicale qui connaît plusieurs éditions³¹. La note³² que lui attribue Dalché est « Bon interne » et celle donnée par le directeur de l'hôpital « Poli et bien élevé : de relations aimables ».



Figure 10 : De gauche à droite : Ernest Gauckler interne à La Pitié ; l'hôpital de la « vieille » Pitié ; le docteur Paul Dalché (© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine).

Sa quatrième et dernière année d'internat se déroule, du 1^{er} mai 1904 au 30 avril 1905, à la Salpêtrière dans le service du professeur Jules Dejerine, à ce moment, professeur d'Histoire de la médecine (depuis 1901), ultérieurement professeur de Pathologie médicale (1907), puis de Clinique des maladies du système nerveux (1911) [Fig. 11]. Dejerine le gratifie de l'appréciation³³ « Excellent élève » et le directeur de l'hôpital note « Bon interne, rapports administratifs très corrects, gardes régulières ».

³¹ A. Robin et P. Dalché, *Gynécologie médicale, Traité des maladies des femmes*, Paris, J. Rueff, 1900.

³² Fiche de scolarité, op. cit.

³³ Fiche de scolarité, op. cit.



Figure 11 : De gauche à droite : Ernest Gauckler, interne à la Salpêtrière, 1904 ; la Salpêtrière ; Le professeur Dejerine (© Wellcome Library London).



Figure 12 : Madame Augusta Dejerine-Klumpke (© BIUS) ; La visite salle Pinel. A droite : Ernest Gauckler, à la gauche du professeur Dejerine (© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine) ; Devant le monument à Duchenne de Boulogne à la Salpêtrière. À gauche : Gauckler (Amabilité d'Olivier Walusinski).

L'œuvre d'Ernest Gauckler

Les publications de Gauckler sont nombreuses pendant son internat. Avec son patron Pierre Ménétrier, il publie, dans les *Bulletins de la Société Médicale des hôpitaux de Paris*, trois articles :

- P. Ménétrier et E. Gauckler, « **Cancer de l'estomac, du canal thoracique et des ganglions sus-claviculaires gauches ; épanchements chyloformes des séreuses et généralisation cancéreuse par voie lymphatique rétrograde** », Société Médicale des hôpitaux de Paris, séance du 31 octobre 1902, *Bulletins et Mémoires de la Société Médicale des hôpitaux de Paris*, 1902, T. XIX, 3e série, p.897-907.
- P. Ménétrier et E. Gauckler, « **Deux cas de maladie osseuse de Paget, avec examen anatomique** », Société Médicale des hôpitaux de Paris, séance du 29 mai 1903, *Bulletins et Mémoires de la Société Médicale des hôpitaux de Paris*, T. XX, 3e série, 1903, p.574-588.

- P. Ménétrier et E. Gauckler, « **Un cas de kyste du cervelet** », Société Médicale des hôpitaux de Paris, séance du 8 juillet 1904, *Bulletins et Mémoires de la Société Médicale des hôpitaux de Paris*, 1904, T. XXI, 3e série, p.799-804.

Surtout, dans le cadre du service et du laboratoire de son maître Dejerine, il co-signe dans la *Revue neurologique* avec son collègue Gustave Roussy et/ou avec son patron, huit articles sur plusieurs cas neurologiques et un neuvième tout particulièrement intéressant sur un cas de sciatique avec troubles de la sensibilité à topographie radiculaire. En effet, à ce sujet, on peut noter que, sans donner aucune référence, Dejerine dans le tome I de sa *Sémiologie* de 1914, ouvre dans le chapitre consacré à la topographie radiculaire une longue section (p.626-635) intitulée *Sciatique radiculaire*, dont le premier paragraphe est le suivant : « Parmi les radiculites de la région lombo-sacrée, il en est une qui doit retenir particulièrement l'attention, c'est la sciatique radiculaire, très souvent d'origine syphilitique, que j'ai décrite il y a plus de dix ans avec mes élèves et que je considère comme beaucoup plus fréquente que la sciatique tronculaire, seule admise jusqu'alors. »

- E. Gauckler et G. Roussy, « **Un cas de sciatique avec troubles de la sensibilité à topographie radiculaire** » (Travail du service du professeur Dejerine), Société de neurologie de Paris, séance du 2 juin 1904, *Rev neurol*, 1904, T. XII, p.617-618.

- G. Roussy et E. Gauckler, « **Un cas de déviation en sens opposé de la tête et des yeux** », (présentation de pièces) (Travail du service du professeur Dejerine), Société de neurologie de Paris, séance du 9 juillet 1904, *Rev neurol*, 1904, T. XII, p.763-764.

- E. Gauckler et G. Roussy, « **Un cas de paralysie alterne (hémiplégié droite. Paralysie de l'oculomoteur externe gauche)** » (présentation du malade) (Travail du service du professeur Dejerine), Société de neurologie de Paris, séance du 9 juillet 1904, *Rev neurol*, 1904, T. XII, p.791-792.

- G. Roussy et E. Gauckler, internes des hôpitaux, « **Un cas de poliomyélite subaiguë à distribution radiculaire (type scapulo-huméral)** » (Travail du service du Pr Dejerine à la Salpêtrière) (Présentation du malade), Société de neurologie de Paris, séance du 1er décembre 1904, *Rev neurol*, 1904, T. XII, p.1207-1209.

- J. Dejerine, E. Gauckler et G. Roussy, « **Un cas de ptosis congénital de la paupière droite avec déficit cellulaire dans le noyau de la IIIe paire** », *Rev neurol*, T. XII, 1904, n° 24 (30 décembre), p.1243-1248.

- J. Dejerine et E. Gauckler, « **Contribution à l'étude des localisations motrices dans la moelle épinière. Un cas d'hémiplégié spinale à topographie radiculaire dans le membre supérieur avec anesthésie croisée et consécutif à une hématomyélie spontanée** », Société de neurologie de Paris, séance du 2 mars 1905, *Rev neurol*, 1905, T. XIII, n° 6 (30 mars), p.313-322



- E. Gauckler et G. Roussy, « **Un cas d'acromégalie avec lésions associées de toutes les glandes vasculaires sanguines** » (Travail du laboratoire du professeur Dejerine, à la Salpêtrière), *Rev neurol*, 1905, T. XIII, n° 6 (30 mars), p.356-357.
- E. Gauckler et G. Roussy, « **Un cas de paraplégie spasmodique avec lésions médullaires en foyer sans dégénérescences apparentes dans la moelle ni au-dessus ni au-dessous de la lésion** », *Société de neurologie de Paris, séance du 2 avril 1905, Rev neurol*, 1905, T. XIII, n° 8 (30 avril), p.409-411
- E. Gauckler et W. Rieder, « **Un cas de rhumatisme chronique pouvant servir de type de transition entre le rhumatisme chronique proprement dit et les arthropathies nerveuses** » (Travail du service du Pr Dejerine à la Salpêtrière) (Présentation du malade), *Société de neurologie de Paris, séance du 9 novembre 1905, Rev neurol*, 1905, T. XIII, 1er décembre, p.1109-1110.

Outre les articles que nous venons de citer, Gauckler a publié, toujours pendant son internat, différents cas anatomo-cliniques et surtout trois importants articles sur l'histologie et l'histophysiologie de la rate.

- E. Gauckler et M. Nau, « **Les pseudo-rétrécissements congénitaux de l'intestin** », *Société anatomique, séance du 17 Juin 1904, Bulletins de la Société Anatomique*, 1904, 79e année, 6e série, T.V, p.517-518.
- E. Gauckler et M. Mahar, « **Kyste muqueux géant de l'utérus** », *Revue de Gynécologie*, 1904.
- E. Gauckler et M. Capette « **Note sur un cas d'adénome ombilical** », *Revue d'Orthopédie*, 1904.
- A. Broca et E. Gauckler, « **A propos d'un cas de tumeur sacro-coccygienne avec examen histologique** », *Revue d'Orthopédie*, 1904, 2e série, 15e année, T. V, n° 2 (1er mars), p.97-112.
- E. Gauckler, « **Mesures histologiques de l'activité splénique** », *Archives Générales de Médecine*, 1904, 81e année, T. I (1er semestre), p.1537-1544.
- E. Gauckler, « **Les réactions macrophagiques de la rate humaine et la pathogénie de certaines splénomégalias** », *Journal de Physiologie*, 15 1904, 6e année, n° 2 (mars) p.311-317.
- E. Gauckler et R. Bing (de Bâle) « **Sur quelques modifications histopathologiques du réticulum splénique** », *Journal de Physiologie*, 1905, 7e année, 15 mai, p.524-536.

Gauckler soutient sa thèse en 1905 sur « *De la rate dans les cirrhoses et des cirrhoses de la rate* »³⁴, et s'installe comme médecin consultant à Pougues-les-Bains³⁵, dans la Nièvre, puis à Paris. Il assure le traitement de neurasthéniques et publie un article³⁶ vantant les mérites de sa méthode, issue de celle de Dejerine, et consistant essentiellement en repos, suralimentation, isolement et psychothérapie. Il

³⁴ E. Gauckler, *De la rate dans les cirrhoses et des cirrhoses de la rate*, Thèse, Paris, G. Steinheil, 1905.

³⁵ En 1912, sur son acte de mariage, il est domicilié à Pougues-les-Bains (Nièvre).

³⁶ E. Gauckler, *Quelques considérations sur le traitement des neurasthéniques*, Paris, G. Steinheil, 1906.



montre que le climat et les ressources, notamment hydrominérales de Pougues sont particulièrement bénéfiques à ses patients.

En 1911, Ernest Gauckler co-signe avec son maître un livre remarquable³⁷ sur les manifestations fonctionnelles des psychonévroses³⁸ [Fig. 13].

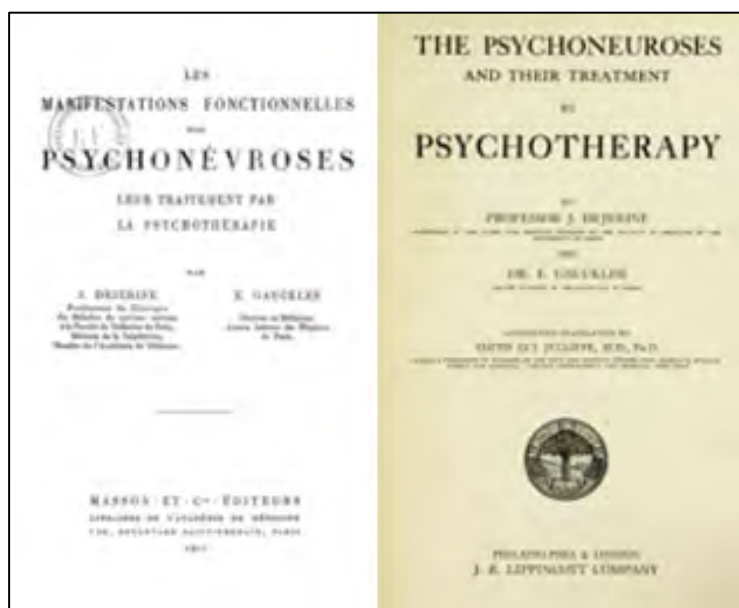


Figure 13 : Page de titre des Psychonévroses. De gauche à droite : édition française, traduction anglaise.

Le contenu du livre est très finement analysé en détail par le professeur Michel Fardeau dans son récent livre édité chez Odile Jacob en 2017, *Passion neurologie, Jules et Augusta Dejerine*, auquel je renvoie le lecteur, aussi n'en tracerai-je ici que les grandes lignes.

³⁷ Comme le note par exemple E. Chabrol dans son article sur « Les délires d'interprétation en radiologie », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, séance du 25 avril 1967, p.241.

³⁸ J. Dejerine et E. Gauckler, *Les manifestations fonctionnelles des psychonévroses et leur traitement par la psychothérapie*, Paris, Masson et C^{ie}, 1911

Les manifestations fonctionnelles des psychonévroses et leur traitement par la psychothérapie

par Jules Dejerine et Ernest Gauckler (1911)

Les auteurs passent en revue les manifestations fonctionnelles des différents appareils : digestif, urinaire, génital, respiratoire, cardio-vasculaire, manifestations cutanées, appareil neuromusculaire, troubles de la sensibilité, manifestations nerveuses et manifestations psychiques proprement dites, manifestations fonctionnelles et états organiques.

L'émotion et l'émotivité ont un rôle primordial dans la genèse des psychonévroses. Quand l'émotion agit par actions répétées, elle crée la neurasthénie. Lorsqu'elle agit par action brutale de dissociation, elle a pour conséquence l'accident hystérique.

Le traitement des psychonévroses est la psychothérapie et les procédés adjuvants (isolement, repos, suralimentation). La psychothérapie doit être adaptée suivant les médecins et suivant les malades. « Il n'y a qu'une seule psychothérapie légitime, à savoir la psychothérapie par persuasion qui doit s'adresser à la fois aux accidents et au fonds mental et moral qui leur a permis de s'établir. »

Comme le signale Dejerine lui-même dans l'avant-propos de cet ouvrage, Gauckler avait déjà publié avec lui plusieurs articles sur les faux gastropathes :

- J. Dejerine et E. Gauckler, « **Les faux gastropathes** », La Presse médicale, 1906, n° 25 (28 mars), p.193-195.
- J. Dejerine et E. Gauckler, « **Les fausses gastropathies. Leur diagnostic et leur traitement** », La Presse médicale, 1906, n° 26 (31 mars), p.203-205.
- J. Dejerine et E. Gauckler, « **La rééducation des faux gastropathe** », La Presse médicale, 1908, n° 29 (8 avril), p.225-227.

Plus tard, en 1913, 1914 et 1915, Gauckler publie encore avec Dejerine trois articles sur la neurasthénie, les asthénies périodiques et les troubles fonctionnels du système nerveux :

- J. Dejerine et E. Gauckler, « **Compréhension de la neurasthénie** », La Presse médicale, 1913, n° (26 février), p.157-160.
- J. Dejerine et E. Gauckler, « **Les asthénies périodiques. Crises de fatigue** », La Presse médicale, 1914, n° 48 (17 juin), p.457-459.



- J. Dejerine et E. Gauckler, « **Le traitement par l'isolement et la psychothérapie des militaires atteints de troubles fonctionnels du système nerveux** », *La Presse médicale*, 1915, n° 64 (30 décembre), p.521-522.

En 1913, Smith Ely Jelliffe (1866-1945), célèbre neurologue, psychiatre et psychanalyste new-yorkais, professeur de psychiatrie à la Fordham University et éditeur-en-chef du *Journal of Nervous and Mental Disease*, publie une traduction en langue anglaise du livre de Dejerine et Gauckler sur les psychonévroses³⁹. Il explique dans son avant-propos qu'il avait antérieurement traduit l'ouvrage de Paul Dubois (1848-1918) sur les psychonévroses préfacé par Dejerine⁴⁰, mais comme il considérait que Dubois n'avait pas suffisamment insisté sur le rôle de l'émotion, il avait décidé de traduire le Dejerine-Gauckler, qu'il appréciait beaucoup.

Enfin, Gauckler co-signe avec Augusta Dejerine-Klumpke, deux importants chapitres de grands Traités : 1) « Les radiculites »⁴¹, dans le tome V Neurologie I (paru en 1921) du *Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée* publié sous la direction d'Émile Sergent (1867-1943), Louis Ribadeau Dumas (1876-1951) et Léon Babonneix (1876-1942) ; 2) « Les troubles de la sensibilité »⁴², dans le célèbre *Nouveau Traité de médecine* de Henri Roger (1860-1946), Fernand Vidal (1862-1929) et Pierre Joseph Teissier (1864-1932), chapitre bien accueilli, mais qui malheureusement paraîtra après la mort de ses deux auteurs⁴³ :

« M^{me} Dejerine et M. Gauckler passent en revue les divers Troubles de la sensibilité ; description très complète, illustrée des beaux schémas anatomiques de Dejerine. »⁴⁴

« Ce volume nous livre la dernière manifestation de l'activité de M^{me} J. Dejerine, qui a consacré sa dernière œuvre, en collaboration avec E. Gauckler, à l'étude des troubles de la sensibilité. Les travaux de Dejerine et de M^{me} Dejerine sur la sensibilité sont trop connus et appréciés même du grand public médical non spécialisé pour que nous ayons besoin de présenter longuement cette partie du livre. Qu'il nous suffise de dire que cette partie de l'ouvrage a été illustrée avec une véritable profusion : on y trouvera la plupart des planches et des cartes neurologiques en couleur à la construction desquelles M.

³⁹ Dejerine et Gauckler, *The Psychoneuroses and Their Treatment by Psychotherapy*, Philadelphia, J.-B. Lippincott, 1913.

⁴⁰ P. Dubois, *The psychic treatment of nervous disorders : the psychoneuroses and their moral treatment*, New York and London, Funk & Wagnalls Company, 1909.

⁴¹ A. Dejerine et E. Gauckler, « Les radiculites », in E. Sergent, L. Ribadeau Dumas et L. Babonneix, *Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée*, T. V, Neurologie I, Paris, A. Maloine et Fils, 1921, p.403-438.

⁴² A. Dejerine et E. Gauckler, « Troubles de la sensibilité », in G. H. Roger, F. Vidal et P. J. Teissier (sous la direction de), *Nouveau Traité de Médecine, Fascicule XVIII, Pathologie du système nerveux (Séméiologie générale)*, par W. Janowski et al., Paris, Masson et Cie, 1928 [Analyse S de Sèze, *Rev neurol (Paris)*, 1928, vol. 1, p.752-754].

⁴³ Ernest Gauckler meurt en 1924 et Augusta Dejerine-Klumpke en 1927.

⁴⁴ « Livres nouveaux », *La Presse médicale*, 1928, n° 41 (mercredi 23 mai), p.654.



et M^{me} Dejerine ont consacré tant d'années de travail et qui ont si utilement contribué au succès éclatant de la *Sémiologie du système nerveux*. »⁴⁵

Quel que soit l'intérêt de toutes ces publications effectuées en collaboration avec Jules Dejerine, l'œuvre majeure d'Ernest Gauckler reste la biographie de son maître, ouvrage qui fait autorité [Fig.14].

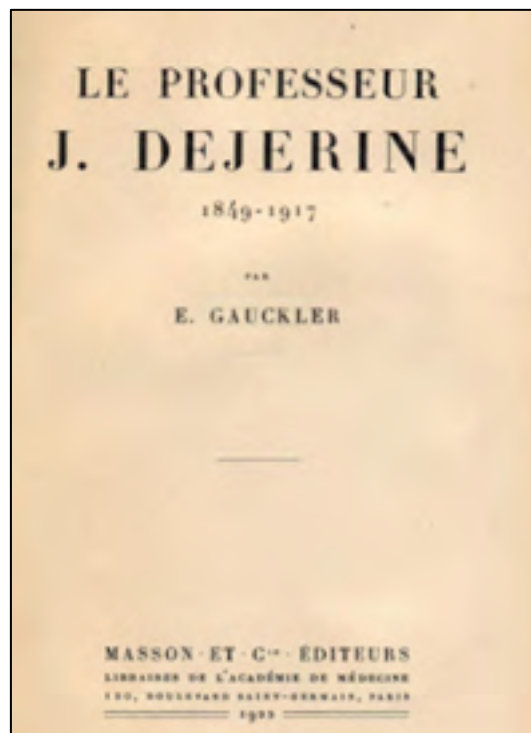


Figure 14 : Couverture de la biographie de Dejerine par Gauckler.

⁴⁵ S de Sèze, « Analyses. Bibliographie », *Rev neurol (Paris)*, 1928, vol. 1, p.752-754.

Le professeur Dejerine 1849-1917

par Ernest Gauckler (1922)

En un volume de 192 pages, Ernest Gauckler livre la biographie de référence de son maître, auquel on perçoit bien qu'il porte une admiration et une affection sans bornes.

Cet ouvrage a d'indiscutables qualités ; il est bien écrit, extrêmement bien documenté, non seulement à partir des souvenirs personnels de l'auteur, mais aussi par de nombreuses citations de lettres inédites envoyées ou reçues par Jules (à sa mère, à son ami Paul Dubois et à divers correspondants) et son iconographie est intéressante.

Gauckler dresse d'abord avec précision un portrait physique du « bon géant » – force de la nature à la santé robuste –, puis il dépeint sa personnalité, son caractère, mettant en avant son intelligence, sa bonté et son goût immodéré pour le travail. Vient ensuite le récit détaillé de sa jeunesse près de Genève, ses études au Collège Calvin, sa venue à Paris en 1871, ses études de médecine, puis les étapes de sa carrière : l'externat, son enthousiasme pour Vulpian, l'internat, sa néphrite, le clinicat, sa rencontre avec Augusta, le concours du Bureau central, l'agrégation, la chefferie de service à Bicêtre puis à la Salpêtrière et enfin la guerre, le service militarisé de la Salpêtrière, la maladie et la mort de son maître en 1917. Ce chapitre se termine par une très précieuse liste des internes et du personnel médical de Dejerine. Gauckler consacre ensuite un chapitre talentueux aux élèves, aux amis, à la vie familiale, complété par le curriculum vitae de Dejerine. Le livre se termine par un long chapitre (50 pages) dévolu à l'analyse des travaux scientifiques du professeur.

On peut toutefois regretter sa tendance nettement hagiographique, ses sources pas toujours précisément indiquées, ainsi que l'absence de bibliographie et d'index. Par ailleurs – bien qu'elle ait été la collaboratrice éminente de son mari notamment pour ses travaux de neuroanatomie – Gauckler dit très peu de choses d'Augusta Dejerine-Klumpke (1859-1927) et il ne dit rien de ses quatre sœurs, malgré leur célébrité, Anna comme peintre, Dorothee comme astronome, Mathilda comme pianiste et Julia comme violoniste virtuose et compositeur.

Il n'en reste pas moins que « le Gauckler » constitue la seule biographie détaillée du professeur Dejerine et demeure une source d'information inégalable et irremplaçable.



Une vie écourtée



Figure 15 : Ernest Gauckler (amabilité de Jacques Gauckler).

Le 27 février 1912, à la mairie de Paris 8^e, Ernest épouse Marie-Aline-Blanche-Léopoldine Lemonnier, née le 21 juillet 1876 à Elbeuf (Seine-Maritime) ; son père, Adolphe Marie Lemonnier, âgé de quarante-six ans, est fabricant de draps ; sa mère, Marie Augustine Bertrand, son épouse, âgée de trente-huit ans, est sans profession. Léopoldine était veuve de Roger Henri Masselin (épousé le 12 mars 1898 à Elbeuf, Seine-Maritime, décédé le 7 février 1910 à Bernay), père de ses deux enfants, Christian Masselin (1900-1981) et Édith Éliane (née en 1905, mariée en 1930 à Paris 8^e avec Jean-François Jalabrègue). Un contrat de mariage entre Ernest et Léopoldine a été dressé le 18 février 1912 devant M^e Sauvage, notaire à Bernay (Eure). Les témoins sont le professeur Dejerine, Ernest Siegler (oncle du marié), Ernest Lemonnier (frère de l'épouse) et Alice Roze (amie de l'épouse). Le mariage est annoncé dans *Le Gaulois*⁴⁶ du 19 février 1912.

Ernest Gauckler meurt subitement, à 48 ans, le 1^{er} décembre 1924 à Créteil, dans la voiture qui le reconduisait après une visite à un malade. Il est inhumé au cimetière des Batignolles⁴⁷ à Paris [Fig. 16].

⁴⁶ *Le Gaulois*, Lundi 19 février 1912.

⁴⁷ 24^e division, 4^e rang, 9^e tombe avenue principale.



La presse annonce son décès :

« Nous apprenons la mort du docteur Ernest Gauckler, ancien interne des hôpitaux de Paris et de la Salpêtrière, membre correspondant de la Société de neurologie de Paris, décédé subitement le 1^{er} décembre. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. »⁴⁸

« Un médecin meurt subitement. Le docteur Ernest Gauckler, âgé de quarante-cinq ans, habitant 69 bis, boulevard de Courcelles, à Paris, qui allait, hier soir, vers 17 heures, visiter un malade, Grande-Rue, à Créteil, est mort subitement d'une embolie dans l'automobile où il avait pris place. »⁴⁹.



Figure 16 : Tombe d'Ernest Gauckler et de son fils Lucien au cimetière des Batignolles à Paris. (Collection personnelle de l'auteur).

⁴⁸ Le Temps, n° 2313, 8 décembre 1924.

⁴⁹ Le Petit Parisien, 2 décembre 1924.

Le professeur Octave Crouzon (1874-1938), président de la Société de neurologie de Paris, lui consacre une brève allocution lors de la séance du 4 décembre 1924 :

Mes chers Collègues,

Je viens d'apprendre, il y a quelques instants, la mort subite de notre collègue Gauckler qui était membre correspondant national de la société.

Parmi les membres correspondants nationaux, Gauckler était un de nos plus proches : il avait été notre camarade d'internat dans les hôpitaux de Paris et il avait noué là, avec un grand nombre d'entre nous, des liens d'étroite amitié ; vous savez tous la fructueuse collaboration scientifique qu'il a apportée au Professeur et à M^{me} Dejerine.

C'est un deuil que nous ressentons tous profondément, et c'est une perte cruelle pour l'École Dejerine.

Je suis l'interprète des sentiments unanimes de la société en adressant à la famille de notre regretté Gauckler l'expression de nos profondes condoléances.⁵⁰

Ernest et son épouse avaient un fils, Lucien Gauckler [Fig. 17], demi-frère des deux enfants de Léopoldine issus de son précédent mariage avec Roger Henri Masselin⁵¹.



Figure 17 : Lucien Gauckler (Amabilité de Jacques Gauckler).

⁵⁰ « Allocution du Président », *Rev neurol (Paris)*, 1924, vol. 2, p.601. Le président est Octave Crouzon (1874-1938).

⁵¹ Mariage célébré le 12 mars 1898 à Elbeuf, Seine-Maritime.

En 1932, Lucien meurt à 20 ans d'une fièvre typhoïde contractée en se baignant à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Le *Matin* annonce son décès :

« Mme E. Gauckler et ses enfants font part du décès de M. Lucien Gauckler leur fils et frère. Inhumation jeudi 20 courant, à 3 heures, cimetière des Batignolles⁵², où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu de faire-part. »⁵³

Plusieurs années après la mort d'Ernest, le 19 juin 1935, Léopoldine épouse en troisièmes noces Alexis Lucien Sosson. Elle meurt à Paris le 1^{er} mai 1957.

Remerciements

Je remercie vivement Jacques Gauckler, descendant de Frédéric Gauckler (frère du docteur Ernest Gauckler), qui a eu l'amabilité de me recevoir chez lui et de me communiquer d'inestimables informations, documents et photographies concernant Ernest Gauckler et sa famille. Ma gratitude va également à sa fille, Geneviève Gauckler, qui m'a mis en relation avec son père.

J'adresse aussi mes remerciements les plus chaleureux au professeur Michel Fardeau pour son soutien critique et amical, ainsi qu'à ma fille Patricia Poirier, pour ses irremplaçables recherches et découvertes généalogiques.

Toute référence à cet article doit préciser :

Poirier J : *Le docteur Ernest Gauckler (1876-1924) et son illustre famille*. *Clystère* (www.clystere.com), avril 2017.

⁵² Il est inhumé au cimetière des Batignolles, dans la même tombe que son père, 24^e division, 4^e rang, 9^e tombe avenue principale.

⁵³ *Le Matin*, mardi 18 octobre 1932, 49^e année, n°17744.

